

DIGOIN. - LE 2E SALON D'AUTOMNE DE L'AMICALE ORNITHOLOGIQUE A LIEU CE

WEEK-END.

Carmélo, graine d'éleveur

le 02/10/2015 à 05:00 | Emmanuel Daligand



Carmélo Battaglia apprécie notamment les canaris. Photo E. D.

Passionné depuis son enfance par les petits oiseaux, Carmélo Battaglia a débuté l'an dernier un élevage de canaris. Rencontre.

Si certaines passions sont parfois éphémères, d'autres résistent à l'épreuve du temps. Entre Carmélo Battaglia et les oiseaux, ça dure depuis près de quarante ans. « Depuis tout petit, j'ai toujours adoré ça, se souvient-il. Avec mon père, j'avais déjà des canaris et des mandarins. » Celui qui est aujourd'hui ouvrier à FPT, à Bourbon-Lancy, a grandi, mais le virus est resté. Alors, lorsqu'un club d'ornithologie a vu le jour l'an dernier à Digoin, il n'a pas hésité longtemps avant de le rejoindre. Débutant ainsi un véritable élevage. « Je m'y suis mis plus sérieusement, confie Carmélo. Même s'il y a de la perte, j'ai réussi à sortir vingt petits. Je les nourrissais à la seringue au départ. »

Son truc à lui, ce sont les canaris. Ce week-end, il en vendra douze au salon d'automne. Des oiseaux au chant « plus joli » que les perruches, mais aussi « plus sauvages ». « C'est plus difficile de créer un contact avec un canari, c'est moins évident à domestiquer, explique l'éleveur digoinais. On n'en fait pas ce qu'on veut comme d'un perroquet par exemple. »

« Du boulot »

Encore en phase d'apprentissage - « au contact d'autres éleveurs on apprend tous les jours », dit-il -, Carmélo aimerait se spécialiser dans la race des huppés allemands. Ceux qui ont une sorte de petite casquette au niveau de la tête. « Je voudrais bien partir sur cette souche car je la trouve très jolie. » De salons en concours, il devrait peu à peu faire des échanges et rapprocher ses canaris des standards. « Le but dans un club, c'est de garder les races. »

En attendant d'avoir un jour un élevage reconnu, il consacre quotidiennement une à deux heures à ses oiseaux. Et si cela prend du temps, ça ne rapporte pas d'argent assure Carmélo. « On dépense beaucoup plus qu'on ne gagne. Les ventes nous permettent juste de racheter de la graine et des mangeoires. C'est vraiment une passion. »